



**HAL**  
open science

## Les Trophées oubliés

Yann Mortelette

► **To cite this version:**

Yann Mortelette. Les Trophées oubliés. Comptes rendus en ligne RHLF (Revue d'histoire littéraire de la France), 2006, 3 (106), pp.695-707. hal-04059434

**HAL Id: hal-04059434**

**<https://hal.univ-brest.fr/hal-04059434>**

Submitted on 5 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les *Trophées* oubliés

Alors qu'on s'apprête à fêter le centenaire de la mort de José-Maria de Heredia, une acquisition récente de la Bibliothèque de l' Arsenal vient relancer l'intérêt pour son œuvre inédite<sup>1</sup>.

Heredia est l'homme d'un seul livre : *Les Trophées* (1893), cent vingt sonnets auxquels s'ajoutent deux longs poèmes. Il publia dans les revues moins d'une quarantaine d'autres poèmes. L'importance de son œuvre inédite est donc capitale. Pierre Louÿs en fut le premier convaincu. En 1891, il pria Heredia de le laisser recopier ses fragments de sonnets en vue de les insérer dans une édition posthume des *Trophées*. Les fragments recopiés furent publiés par *Le Manuscrit autographe* de 1928 à 1930. Entre-temps, Miodrag Ibrovac avait fait connaître quelques poèmes de jeunesse dans sa thèse de 1923<sup>2</sup>.

Il fallut attendre l'édition des *Œuvres poétiques complètes*, publiée par Simone Delaty en 1984, pour découvrir les poèmes contenus dans les papiers de Heredia, que ses filles Hélène et Marie léguèrent à la Bibliothèque de l'Institut de France, à la Bibliothèque nationale et à la Bibliothèque de l' Arsenal en 1937 et en 1944<sup>3</sup>. Le second tome de cette édition présente quelques sonnets de jeunesse et surtout de nombreux fragments de sonnets, classés selon les cinq sections des *Trophées* et formant une sorte de négatif du recueil publié. Mais Simone Delaty n'a pas retenu les poèmes manuscrits qui n'étaient pas des sonnets. Cinq ans plus tard, André Guyaux signala qu'il restait dans les carnets de composition des fragments, ébauches, variantes, poèmes et vers esseulés qui méritaient d'être répertoriés systématiquement<sup>4</sup>. Quelques sonnets complets avaient même échappé à la vigilance de Simone Delaty<sup>5</sup>.

Le carnet acquis en janvier 2000 par la Bibliothèque de l' Arsenal contient de nombreux inédits. Il invite à reconsidérer l'ensemble de ces poèmes que Heredia, puis ses éditeurs successifs, ont laissés de côté. Doublets originaux de poèmes des *Trophées*, fragments de sonnets plus ou moins complets ou longs poèmes qu'une note manuscrite destine explicitement au recueil publié, ils éclairent la genèse de l'œuvre, les mécanismes de composition du poète et, par contraste, les critères de sélection qui ont donné aux *Trophées* leur physionomie particulière. Les *Trophées* oubliés sont souvent aussi très beaux.

En entrant dans les collections de la Bibliothèque de l' Arsenal, le carnet *Fleurs de feu. Odes et sonnets* a rejoint un autre carnet commencé en 1865 ou en 1866<sup>6</sup>, dont le titre initial, *Fleurs de feu*, a été biffé au profit de celui de *Sonnets héroïques*, plus proche des *Trophées*, dans l'esprit et dans la forme<sup>7</sup>. Ces *Fleurs de feu. Odes et sonnets* sont antérieures aux *Fleurs de feu. Sonnets héroïques*. Elles constituent le plus ancien projet de recueil connu à ce jour. On y trouve des odes de jeunesse, dont les dates de composition s'échelonnent du 21 mars

---

<sup>1</sup> *Fleurs de feu. Odes et sonnets*, Bibliothèque de l' Arsenal, ms. 15466. Carnet autographe de 62 feuillets (19×16 cm), auquel manquent quelques pages découpées. Voir *Lettres et manuscrits autographes, livres anciens et modernes, bibliographie : vente, Hôtel Drouot, salle 8, 25 janvier 2000*, Paris, Vidal-Mégret, 2000, n° 107.

<sup>2</sup> Miodrag Ibrovac, *José-Maria de Heredia, sa vie, son œuvre*, Paris, Les Presses françaises, 1923.

<sup>3</sup> *Œuvres poétiques complètes de José-Maria de Heredia*, éd. Simone Delaty, t. I : *Les Trophées*, t. II : *Autres Sonnets et poésies diverses*, Paris, Les Belles Lettres, 1984.

<sup>4</sup> André Guyaux, « La Fabrique des *Trophées* », dans *Les Trophées (Seminari Pasquali di Bagni di Lucca, vol. IV)*, Pisa, Pacini, 1989, p. 5-23.

<sup>5</sup> Yann Mortelette, « Trois Sonnets inédits de José-Maria de Heredia », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, mars-avril 1997, p. 317-321 ; « Un sonnet inédit de José-Maria de Heredia », *Studi francesi*, janvier-avril 1999, p. 61-62.

<sup>6</sup> Voir *Œuvres poétiques complètes*, éd. cit., t. I, p. XIII.

<sup>7</sup> *Fleurs de feu. Sonnets héroïques*, Bibliothèque de l' Arsenal, ms. 13578.

1861 au 28 septembre 1864, ainsi que des ébauches plus tardives de sonnets des *Trophées* ou d'autres poèmes : un fragment est inspiré par le séjour du poète à Menton en 1871, un autre par son séjour à Étretat en 1876 ; plusieurs ébauches du poème « Monument », destiné au *Tombeau de Théophile Gautier* (1873), ne peuvent qu'être postérieures à la mort de Gautier, le 23 octobre 1872.

Le projet du recueil s'est constitué autour de deux sonnets recueillis plus tard dans *Les Trophées* : « Fleurs de feu », description de cactus poussant sur un volcan éteint, et « Fleur séculaire », évocation de la lente floraison de l'aloès. Les *Fleurs de feu. Odes et sonnets* présentent des versions de ces poèmes très éloignées du texte définitif. Voici celle du sonnet « Fleurs de feu » :

Le cœur est un terrain volcanique où la lave  
Ardente s'est figée en son emportement –  
Mais sous le doigt puissant qui la tient en esclave  
On sent l'intérieur et sourd bouillonnement.

Tout à coup invincible et secouant l'entrave  
Retrempant sa vigueur dans son propre tourment  
Vainqueur ensanglanté des blessures qu'il brave  
La rouge fleur d'amour naît orgueilleusement.

La nature a parfois de semblables mystères.  
C'est ainsi que l'on voit sur le bord des cratères  
Éclatant à travers les rocs pulvérisés

Au milieu du feuillage aigu comme une lance  
Sur la tige de fer qui d'un seul jet s'élance  
L'épanouissement des cactus embrasés<sup>8</sup>.

Dans ce poème, qui rappelle le sonnet de jeunesse publié par Simone Delaty sous le titre « [Solitude]<sup>9</sup> », seuls deux vers, le vers final et le vers qui rime avec lui, rappellent ceux de « Fleurs de feu ». La genèse du sonnet hérédien est le plus souvent régressive : le trait final, découvert d'abord, est enchâssé ensuite sur le support le plus adéquat. À la différence des autres versions conservées, Heredia explique dans les quatrains le symbole romantique du paysage décrit dans les tercets. Cette version montre que les « Fleurs de feu » des *Trophées*, au lyrisme typiquement parnassien, ne sont pas une simple description exotique, sans âme.

Le sonnet ne constitue pas toujours le cadre initial du travail poétique de Heredia. La version la plus ancienne de « Fleur séculaire » est un poème en trois strophes, « L'Aloès » :

Loin, bien loin, par-delà les Océans, parfois  
Un oiseau voyageur qu'un coup de vent entraîne,  
De son bec fatigué laisse choir une graine,  
En rasant le sommet échevelé des bois.

Sur des pics hérissés que le Soleil calcine,  
Dans des lieux que jamais n'a retournés le soc,  
Elle germe, poussant tout à travers le roc  
Jusqu'au sol nourricier sa vivace racine.

Dans sa prison de pierre elle a rampé longtemps ;

<sup>8</sup> Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 15466, f° 64, r°.

<sup>9</sup> *Œuvres poétiques complètes*, éd. cit., t. II, p. 7.

Et puis, dressant ainsi qu'un vert faisceau de piques,  
Ses dards aigus, dans l'air embrasé des Tropiques  
Elle grandit, grandit toujours ; elle a cent ans<sup>10</sup>.

Il manque le trait final du futur sonnet (« Ayant grandi cent ans n'a fleuri qu'un seul jour »), qui sera emprunté au poème de Banville « Les Affres de l'amour », daté d'octobre 1847 dans *Le Sang de la Coupe* (« Il est un arbre épars dont la fleur solitaire / Met cent ans à fleurir et ne dure qu'un jour »). Sous le titre « L'Aloès », les *Fleurs de feu. Sonnets héroïques* présentent deux tercets proches du texte des *Trophées*.

L'influence de Leconte de Lisle se fait sentir dans « Les Deux Morts », doublet du sonnet des *Trophées* « Les Funérailles » :

Quand dans la sainte Hellas, les antiques héros  
Leurs destins achevés, *tombaient* dans la victoire ;  
Ils attendaient sans peur les arrêts de la Moire ;  
Ils croyaient, dans la terre aux immortels échos

Leurs fils conserveraient pieusement leurs os ;  
Tandis que, revêtus de jeunesse et de gloire,  
Sous les myrtes sacrés, fantômes sans mémoire  
Ni peine, ils goûteraient un suprême repos.

Toi qui meurs aujourd'hui ; quand parmi les prières,  
La filiale main aura clos tes paupières ;  
Que sur ton front le drap sera tombé sans bruit ;

L'horreur dilatera ta prunelle hagarde ;  
L'Éternité t'attend – ouvre les yeux – Regarde : –  
Partout la Nuit, la Nuit effrayante, la Nuit<sup>11</sup> !

Le tercet final s'inspire de celui d'un sonnet de Leconte de Lisle, « *Fiat nox* », publié dans la *Revue contemporaine* le 30 juin 1864 : même hantise du néant symbolisé par la nuit, même recours à la deuxième personne du singulier, même emploi de l'impératif « Regarde ». Heredia gommara cette influence dans « Les Funérailles », où l'utilisation de la première personne semble exprimer un état d'âme personnel. L'antichléricisme du poème des *Trophées*, surprenant chez Heredia, vient sans doute de Leconte de Lisle.

Les carnets de Heredia contiennent aussi des fragments de sonnets inédits, comme celui-ci, que son titre rattache à la section grecque des *Trophées* :

Ulysse

Homère – Dante – Atlantide

Et Byrsa dont la mer fertile en coquillages < sillages >  
Sur le sable d'argent et dans les algues d'or  
Ouvre, splendide écrin, sa pourpre vierge encor<sup>12</sup>.

<sup>10</sup> Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 13538, f° 25.

<sup>11</sup> *Ibid.*, ms. 15466, f° 28, v°. C'est Heredia qui souligne.

<sup>12</sup> *Ibid.*, f° 46, r°. Le fragment « P[riape] marin » utilise la rime *sillages / coquillages* à propos d'une autre ville antique, Lampsaque, « féconde et riche en coquillages » (*Œuvres poétiques complètes*, éd. cit., t. II, p. 80). Dans notre transcription des textes, les crochets aigus indiquent les parties ajoutées.

Byrsa est le plus ancien quartier de la ville de Carthage, fondée vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par la fugitive Didon à la tête d'une colonie tyrienne. Le pays des Lotophages, seul point d'Afrique du Nord où Ulysse débarqua, est situé sur la côte de Libye, dans le voisinage de la Petite Syrte. Le rapport entre le titre du poème, son sous-titre et les trois vers conservés demeure énigmatique.

Dans la deuxième section des *Trophées*, « Rome et les Barbares », plusieurs sonnets sont des traductions de poèmes d'Horace, de Catulle, de Martial. Le fragment suivant est imité de Perse :

Les vases de Numa, le bronze de Saturne  
Ne sont plus, la Vestale a délaissé son urne,  
Et l'or a remplacé l'argile des Toscans.

faire bouillir / cuire  
Dans le sang du murex la laine < la toison > de Calabre<sup>13</sup>

À l'inverse des autres traductions contemporaines, Heredia reste proche de l'original latin :

Aurum, vasa Numae, Saturniaque impulit aera ;  
Vestalesque urnas, et Tuscum fictile mutat.  
[...]  
Et Calabrum coxit vitianti murice vellus<sup>14</sup>.

La perversion des anciennes pratiques sacrées dans une société qui s'abandonne au luxe fournit un thème approprié aux partisans de l'art pour l'art.

Plusieurs sonnets de la section « Le Moyen Âge et la Renaissance » reflètent la passion de Heredia pour l'héraldique. On pourrait leur adjoindre cette « Devise » des du Bosc de Radepont :

Et qui portait d'argent à deux lions de gueules  
Et dont le cri de guerre était : *Plus qu'ung lyon*<sup>15</sup> !

Le château de Radepont est situé près de Rouen, où est enterré Heredia, qui, par sa mère, descendait lui aussi d'une famille normande : les Girard d'Ouville. Les armes des du Bosc de Radepont sont en fait « de gueules à une croix échiquetée d'argent et de sable de trois traits cantonnée de quatre lions d'or lampassés d'azur<sup>16</sup> ».

Le fragment intitulé « Horus » est lié par son thème au cycle égyptien « La Vision de Khèm », dans la section « L'Orient et les tropiques » des *Trophées* :

C'est le Dieu jeune. Il a triomphé de la mort.  
Il a fait retourner la tête au crocodile.

<sup>13</sup> *Ibid.*, ms. 13545, f<sup>o</sup> 9, v<sup>o</sup>. Au dos d'un faire-part daté du 22 mars 1904.

<sup>14</sup> Perse, *Satires*, II, v. 59-60 et 65. Traduction littérale : « L'or a chassé les vases de Numa et les bronzes de Saturne ; / Et il remplace les urnes des Vestales et l'argile des Toscans. / [...] / Et [l'humanité criminelle] a fait bouillir la laine de Calabre dans le murex qui la souille. »

<sup>15</sup> Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 13578, f<sup>o</sup> 43, r<sup>o</sup>. Heredia a précisé entre parenthèses après le titre qu'il s'agit de la devise des du Bosc de Radepont.

<sup>16</sup> Voir Antoine Bachelin-Deflorenne, *État présent de la noblesse française*, Paris, Bachelin-Deflorenne, 1884, p. 358 ; Camille-Philippe Dayre de Mailhol, *Dictionnaire historique et héraldique de la noblesse française*, Paris, [s. n.], t. I, 1895, p. 504 ; Johannes Baptista Rietstap, *Armorial général*, Gouda, van Goor Zonen, t. I, 1897, p. 256 ; Gustave Chaix d'Est-Ange, *Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Évreux, Hérissay, t. V, 1906, p. 364 ; Henri Jouglas de Morenas, *Grand Armorial de France*, [Paris], Société du Grand Armorial de France, t. II, 1938, p. 194.

Amenhotep, le fils du soleil radieux,  
Roi de Thèbes, l'aimé d'Ammon-Ra, roi des Dieux<sup>17</sup>.

À la même section se rattache cette description des « Ruines d'Angkor » :

Où depuis dix mille ans sur leurs échines amples  
Tordant leur trompe immense autour des fûts géants  
Des éléphants pensifs portent le poids des temples<sup>18</sup>.

Les autres sonnets fragmentaires retrouvés dans les carnets peuvent être rapprochés de la section « La Nature et le rêve ». Cette fin de sonnet aurait pu constituer une autre « Médaille antique » :

Et que Savonarole  
Arrosait d'un sang pur la mourante corolle  
Du Lys, antique honneur du blason Florentin<sup>19</sup>.

En marge du cycle des *Trophées* « La Mer de Bretagne », Heredia composa de belles esquisses que d'autres mers lui avaient inspirées. Par son mouvement énergique et ses couleurs contrastées, « Étretat » se distingue des tableaux contemporains représentant ce site :

Tout rouge, à l'Occident d'un ciel couleur de fer,  
Le soleil se couchait sur le Cap d'Antifer  
Où la mer verte, au choc des lames furieuses  
Ronge éternellement les falaises orageuses<sup>20</sup>.

Heredia séjourna à Étretat en septembre 1876. Une lettre à Leconte de Lisle du 18 septembre décrit l'endroit :

Du haut des falaises les horizons sont d'un beau caractère et la mer verte qui bat avec fureur ces hauts escarpements de craie stratifiée, comme par la main de l'homme, a vraiment un aspect farouche<sup>21</sup>.

Autre ébauche de quatrain à rimes plates, « Les Baleiniers » devaient être complétés, comme l'indique une note manuscrite, par la consultation du journal du docteur Félix Maynard, publié par Alexandre Dumas en 1859<sup>22</sup> :

le cachalot ou la baleine franche  
Sur la mer que leurs bonds font écumeuse et blanche,  
Poussent dans le ciel froid balayé par les vents,  
Le jet ensanglanté de leurs doubles événements<sup>23</sup>.

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, ms. 15466, f° 66, r°.

<sup>18</sup> *Ibid.*, ms. 13578, f° 29, v°.

<sup>19</sup> *Ibid.*, ms. 15466, f° 46, v°. Cette ébauche figure sur la même page qu'une ébauche de « Médaille antique ». Le trait horizontal qui la suit indique, selon l'habitude de Heredia, qu'il s'agit d'une fin de sonnet.

<sup>20</sup> *Ibid.*, f° 6, v°. Le quatrième vers compte treize syllabes. Si le complément d'objet était au singulier, l'alexandrin serait respecté. Heredia fut certainement induit en erreur par la nécessité de faire rimer un pluriel avec un autre pluriel. Ce quatrain à rimes plates n'aurait pas sa place dans un sonnet régulier. Mais il s'agit d'une ébauche : le sonnet « [Autre Médaille antique] », étape préliminaire des « Funérailles » et d'« À Claudius Popelin », comporte lui aussi des quatrains à rimes plates (*Œuvres poétiques complètes*, éd. cit., t. II, p. 26).

<sup>21</sup> Publiée par Miodrag Ibrovac, *op. cit.*, p. 567.

<sup>22</sup> Félix Maynard, *Les Baleiniers. Voyage aux terres antipodiques*, éd. Alexandre Dumas, Paris, Cadot, 1859.

D'une esthétique plus apollinienne, le fragment intitulé « Les Nautilus » se souvient probablement du voyage maritime de près de deux mois qui ramena le poète en France au début du mois de juin 1861 :

Mais à la moindre brise, aux plus folles risées  
Les neufs roses hissaient leurs voiles irisées  
Dont le soleil faisait de merveilleux écrins ;

Et je voyais, riant de nos lentes journées,  
Les nautilus cingler et prendre < suivre > en bons marins  
Le chemin bleu qui mène aux îles Fortunées<sup>24</sup>.

Les nautilus, ces mollusques capables de nager à la surface de l'eau, reparaîtront dans un sonnet des *Trophées*, « *Plus ultra* » :

L'homme a conquis la terre ardente des lions  
Et celle des venins et celle des reptiles,  
Et troublé l'Océan où cinglent les nautilus  
Du sillage doré des anciens galions.

C'est la Méditerranée à l'heure de midi que décrivent, comme l'indique une note autographe, les tercets d'« Hypnotisme » :

Bercé par le soupir de son flot négligent,  
Il m'est doux de compter dans cet azur sans lame  
Les zones d'émeraude et les veines d'argent,

Jusqu'à sentir, grisé de lumière et de flamme,  
Suprême volupté du rêve intelligent,  
Par mes yeux agrandis s'évaporer mon âme<sup>25</sup>.

Heredia vécut à Menton de 1871 à 1873, mais le cadre du poème est la ville voisine de Bordighèse. Le dernier vers du premier tercet figure dans un autre fragment consacré à la ville italienne :

Le soleil  
Paillette d'un rayon rutilant et vermeil  
Une ville aux murs blancs avec des toits de brique.

Et de la brume d'or Bordighèse émergeant  
Ouvre dans le ciel rose et sur la mer d'argent  
Le poudreux éventail de ses palmiers d'Afrique.

La mer huileuse dort sous ce grand ciel de flamme  
Et l'on pourrait compter dans son azur sans lame  
Les zones d'émeraude et les veines d'argent<sup>26</sup>.

---

<sup>23</sup> Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 13578, f° 26, v°. L'hypotypose finale figure aussi dans *Les Baleiniers* du docteur Maynard, justement à propos de la mise à mort d'un cachalot et d'une baleine franche (*op. cit.*, chap. V : « Un cachalot de hasard », t. I, p. 112 ; chap. XIV : « Une baleine par surprise », t. II, p. 314).

<sup>24</sup> *Ibid.*, ms. 15466, f° 7, r°. Les îles Fortunées sont l'ancien nom des îles Canaries.

<sup>25</sup> *Ibid.*, f° 61, r°. La disposition des rimes, proche de la *terza rima*, est la même que dans deux sonnets des *Trophées*, « La Magicienne » et « Épigramme funéraire ».

<sup>26</sup> *Ibid.*, ms. 13578, f° 19, v°.

Une courte ébauche, très différente, publiée par Simone Delaty sous le titre « [Bordighèse] », se termine par le vers « Le poudreux éventail de ses palmiers d’Afrique<sup>27</sup>. » Heredia l’a d’abord datée « Menton septembre 1871 », puis il a corrigé « septembre » en « juillet ». Une lettre envoyée de Menton à Claudius Popelin le 26 août 1871 précise les circonstances de composition de ces différents fragments :

Vraiment ce pays si merveilleux l’hiver, si beau dans la fleur du printemps, est écrasant l’été avec sa mer d’azur fondu et le Sahara bleu qui lui tient lieu de ciel. Partout des cimes dénudées et rocheuses qui réverbèrent du feu sur des oliviers pulvérulents et des citronniers grillés ; des gorges d’où semble monter une sueur bleuâtre, les tranchées et les viaducs éblouissants du chemin de fer en construction qui circule au pied des pentes pelées de Vintimille et tout au fond la Bordighera qui, adossée aux derniers contreforts des Alpes liguriennes et s’avançant avec ses maisons blanches sur son cap couleur de brique

Agite sur la mer et dans le ciel brûlant  
Le poudreux éventail de ses palmiers d’Afrique.

Tel est le tableau et tel est le trait d’un sonnet, genre four-à-chaux, que je ne manquera pas d’exécuter dès qu’il fera plus frais<sup>28</sup>.

« Hypnotisme » et les tercets décrivant Bordighèse ont dû être composés durant cet été de 1871.

En 1867, lors de son voyage de noces en Italie, Heredia put voir à Rome la chapelle Sixtine : un sonnet des *Trophées*, « Michel-Ange », témoigne de son admiration pour l’artiste italien. Le sonnet fragmentaire « Vittoria Colonna », dont Heredia n’écrivit que le dernier tercet, fait de la poétesse amie de Michel-Ange une femme fatale :

étrange

Non ; ce regard cruel, la sanglante beauté  
De ces lèvres, l’airain de ce front tourmenté  
Seuls, ont fait palpiter le cœur de Michel-Ange<sup>29</sup>

*Les Trophées* ne se limitent pas aux sonnets : le « Romancero » est un poème en *terza rima* ; « Les Conquistadors de l’or », un fragment épique en alexandrins à rimes plates. Dans son parti pris de ne considérer chez Heredia que le sonnettiste, Simone Delaty a exclu de son édition des *Œuvres poétiques complètes* tous les poèmes ou fragments inédits qui ne pouvaient être assimilés à des sonnets. Or il existe, dans les carnets légués par les filles du poète, de nombreux fragments en *terza rima*, accompagnés de la mention « *Trophées* » ou « Pour *Les Trophées* », qui se rapportent tous à un grand poème de forme et d’inspiration dantesque. Il semble même que ce poème n’ait pas été destiné à suivre les sonnets, pour leur servir de « repoussoir<sup>30</sup> », mais à les précéder, pour servir d’introduction au recueil tout entier. Heredia précise son intention dans un plan en prose du poème :

<sup>27</sup> *Œuvres poétiques complètes*, éd. cit., t. II, p. 113.

<sup>28</sup> Lettre publiée par Joanna Richardson, « José-Maria de Heredia. An Unpublished Correspondence », *The Modern Language Review*, Vol. 65, 1970, p. 44.

<sup>29</sup> Bibliothèque de l’Arsenal, ms. 15466, f° 49, v°.

<sup>30</sup> C’est le terme qu’utilise Heredia dans une lettre à Mallarmé du 24 février 1893 pour désigner le « Romancero » et « Les Conquistadors de l’or » (Mallarmé, *Correspondance*, éd. Henri Mondor et Lloyd James Austin, Gallimard, t. VI, 1981, p. 54).

Le bois de lauriers noirs où je me trouvais, immense lyre, chantait les grands vers des poètes – L’Hélicon – Castalie – un grand temple où siègent les poètes depuis les auteurs du Mahabharata, et ... – des Runes – Les Skaldes sur leur harpe de pierre. Tous les poètes classiques et...

Énumération caractéristique

Ronsard et quelques poètes mineurs me saluent – Dante sort et me gourmande sur ma présomption. Je tombe à genoux laissant échapper mes Trophées. Discours de Dante, sévère – Exhortation – Encouragements. Le nimbe qui l’enveloppe grandit par degrés, illumine tout, devient une clarté éblouissante :

Il dit et sa splendeur me voila sa grande ombre<sup>31</sup>.

L’œuvre projetée s’inspire du début de l’*Enfer* : Dante sera le guide de Heredia, comme Virgile fut celui de l’auteur de *La Divine Comédie*.

À Menton, Heredia apprit l’italien : « Je commence à savoir Dante par cœur ; je voudrais m’imprégner de cet immense esprit, si net, et si grand, si somptueux en couleur », écrit-il à Georges Lafenestre le 2 février 1872<sup>32</sup>. Un exemplaire de *La Divine Comédie* devient son bréviaire, au point qu’il le lit pendant la messe<sup>33</sup>. Cette vénération remonte au mois de mars 1867 : Heredia entendit Ernesto Rossi réciter un chant de l’*Enfer* au théâtre Apollo de Venise et fut si émerveillé qu’il lui dédia un sonnet des *Trophées* pour commémorer l’événement<sup>34</sup>. En 1879, Émile Littré fit paraître sa traduction de l’*Enfer* et en offrit un exemplaire à Heredia. Mais le poète, qui avait publié deux ans plus tôt le premier tome de sa traduction de la *Véridique Histoire de la conquête de la Nouvelle-Espagne* de Bernal Diaz, s’était tourné vers d’autres sujets. Le projet d’un poème dantesque comme prélude aux *Trophées* ne peut remonter au-delà de la première conception du recueil qui porte ce titre, vers 1871, et date probablement du début des années 1870.

De ce projet oublié demeurent quelques fragments qui correspondent au plan esquissé en prose par Heredia. Voici d’abord la description du « grand temple où siègent les poètes » :

Or, je vis devant moi se dresser un grand temple ;  
Et je connus que là, vénérable, siégeait  
Le Sénat dont la gloire est l’immortel exemple.

Devant ce marbre auguste élançant d’un seul jet,  
Sa blanche colonnade où s’enroule l’acanthé,  
Mon cœur tremblant comprit l’audace du projet.

Ni Faune gracieux, ni lascive Bacchante.  
Entre chaque colonne et sur son piédestal,  
Un des grands Dieux vivait dans la pierre éloquente.

La porte étincelait, faite d’un pur métal ;  
Celles dont Ghiberti ferma le Baptistère,

<sup>31</sup> Bibliothèque de l’Arsenal, ms. 13578, f° 30 v° et 31 r°.

<sup>32</sup> Lettre publiée par Miodrag Ibrovac, *op. cit.*, p. 313.

<sup>33</sup> Dante, *Œuvres*, Lyon, 1547, in-24. L’exemplaire de Heredia est conservé à la Bibliothèque de l’Arsenal (ms. 13577). Sur une page de garde, Henri de Régnier a noté en 1906 : « Ce petit Dante a appartenu à J.-M. de Heredia. » Marie de Régnier a ajouté : « Mon Père le portait presque toujours dans sa poche et le lisait souvent pendant la Messe. »

<sup>34</sup> « Au tragédien E. Rossi. Après une récitation de Dante ».

Près d'elle paraîtraient d'un art rude et brutal<sup>35</sup>.

Et je pus voir écrit sur le fronton du temple  
Cet exergue terrible : À l'Immortalité<sup>36</sup> !

Pris d'inquiétude, l'auteur des *Trophées* s'adresse à Dante :

Mon cœur timide hésite atteint de lâcheté,  
Comme autrefois Virgile au bord de l'onde morte  
Des fossés qui ceignaient l'inférieure Dité.

Je m'arrête, interdit, au seuil de cette porte.  
Ô toi, par qui j'ai vu le parler souverain  
Sois mon maître, mon guide et ma fidèle escorte<sup>37</sup>.

Mais le poète italien le « gourmande sur [s]a présomption » :

as-tu bravé pour revoir les étoiles  
L'échine formidable et les reins du Démon ?  
As-tu béni ta haine et baisé ton cilice ?  
As-tu gravi le Mont âpre et délicieux  
Où les suppliciés adorent leur supplice<sup>38</sup> ?

Dante rappelle les épreuves qu'il a lui-même endurées avant d'écrire *La Divine Comédie* :

Le Souffle de l'esprit qui me pousse à l'abîme  
M'entraînait, devançant la trombe de l'Enfer,  
Vers l'Archange tombé de l'étoile sublime.

Et je l'ai vu (mon poil se dresse sur ma chair),  
Dans l'Océan gelé comme un haut promontoire.  
Il rongé Iscariote avec ses dents de fer.

Là, dans un grincement horrible de mâchoire,  
Cassius et Brutus dévoré jusqu'aux reins.  
De son grand front pendait sa chevelure noire.

Sur l'échine du Diable et m'accrochant aux crins  
Plus douloureux que n'est aucun mortel cilice,  
J'ai gravi vers le ciel et les astres sereins.

Lutteur tout blême encor de l'inférieure lice  
J'ai vu verdoyer le Mont âpre et délicieux  
Où les suppliciés adorent leur supplice.

---

<sup>35</sup> Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 13578, f° 33, v°. Lorenzo Ghiberti sculpta deux des trois portes en bronze du baptistère de la cathédrale de Florence, la porte Nord (1403-1424) et la fameuse porte Est (1425-1452), que Michel-Ange déclarait digne d'être la « Porte du Paradis ». La rime *acanthé / éloquente* sera reprise dans le sonnet liminaire des *Trophées*, « L'Oubli ».

<sup>36</sup> *Ibid.*, ms. 13578, f° 24.

<sup>37</sup> *Ibid.*, f° 33, r°. Ce fragment est précédé de la mention « *Trophées* ».

<sup>38</sup> *Ibid.*, f° 34, r°. Ce fragment, intitulé « Sémonce de Dante », est précédé de la mention « *Les Trophées* ». Au début du quatrième chant de l'*Enfer*, Virgile pâlit avant de pénétrer dans le premier cercle infernal, mais c'est, dit-il, par pitié pour ceux que Dante et lui vont rencontrer, non par peur.

.....  
(Plus sur le Purgatoire – Béatrice<sup>39</sup>)

Les saintes et les saints, les anges gracieux < sous leurs cheveux de miel >  
Ouvrant leurs bouches d'or chantaient l'hymne et la prose  
Et leurs ailes d'argent rafraîchissaient les cieus < le ciel >.

Dans l'éclat dont l'aurore immortelle l'arrose,  
À mes yeux éblouis, j'ai vu s'épanouir  
Les pétales de feu de la céleste Rose.

.....

Et j'ai mis en mon vers lumineux ou morose  
Au gré des rimes d'or et des rimes d'airain  
La terreur, la souffrance et son apothéose<sup>40</sup>.

Dante finit toutefois par donner au poète des encouragements très parnassiens :

Je sais que le succès n'a pour toi qu'un vil prix ;  
Que l'applaudissement du vulgaire te fâche  
Et ne peut t'inspirer qu'un orgueilleux mépris ;

Je sais aussi que l'art est une rude tâche,  
Et que le grand labeur des illustres aïeux  
En exaltant les bons épouvante le lâche.

Que ton cœur soit brûlé par l'amour glorieux,  
Et songe en écoutant la langue qui t'exhorte  
Que l'immortalité te hausse au rang des Dieux ! –

Je pleurais et tandis qu'il parlait de la sorte  
Un clair rayonnement baigna ses traits sereins.  
Puis, m'ouvrant ses deux bras, comme personne accorte :

– Va, marche devant toi, mon fils, puisque je ceins  
Comme autrefois Caton sur la rivière sombre,  
Du jonc de la vertu la force de tes reins. –

Il dit et sa splendeur me voila sa grande ombre<sup>41</sup>.

Les exhortations de Dante n'auront pas été vaines, puisque le poète déclare :

Et j'ai, plein du respect des illustres aïeux  
À la porte du temple appendu mes Trophées<sup>42</sup>.

---

<sup>39</sup> *Ibid.*, ms. 13538, f° 63. Ce fragment est intitulé « Pour les *Trophées* ».

<sup>40</sup> *Ibid.*, f° 62, v°. Heredia a placé des points d'interrogation devant les trois derniers vers. Une autre version presque identique des six premiers vers est intitulée « Dante » et précédée de la mention « *Les Trophées* » (*ibid.*, f° 30).

<sup>41</sup> *Ibid.*, ms. 13578, f° 31, r°, et 32, r°.

<sup>42</sup> *Ibid.*, f° 24.

C'est donc un poème de vaste ampleur que ces fragments permettent de reconstituer. Dans son édition des *Œuvres poétiques complètes*, Simone Delaty n'a retenu de cet ensemble qu'un seul vers, précédé du titre « Dante et Virgile<sup>43</sup> » :

Et l'once tachetée et la panthère agile.

Mais est-il sûr que ce soit là un fragment de sonnet<sup>44</sup> ?

Voici un dernier *Trophée* oublié qui ne semble pas avoir de lien avec le projet de poème précédent :

Ô silence des nuits lumineuses, murmures  
De la brise marine errant dans les ramures  
Et toi, tiède splendeur de la lune émergeant  
Dans les noirs oliviers tout chevelus d'argent.

Les Trophées

Sous les noirs oliviers tout chevelus d'argent  
Sous les palmiers aux longs balancements des palmes  
J'ai tenté ton secret multiforme et changeant.

.....  
L'essor dodonéen des chênes d'Armorique  
Et la Sybille écrite aux temples des forêts<sup>45</sup>.

Sonnets, fragments de sonnets, longs poèmes, odes de jeunesse, vers esseulés : les carnets de Heredia recèlent encore bien des trésors, que de nouvelles *Œuvres poétiques complètes* permettraient de rassembler.

Yann MORTELETTE

---

<sup>43</sup> *Œuvres poétiques complètes*, éd. cit., t. II, p. 106. Dans le premier chant de l'*Enfer*, Dante rencontre successivement trois animaux : une once, un lion et une louve.

<sup>44</sup> Outre les fragments en *terza rima*, il existe une esquisse de six vers à rimes plates, sans titre, qui décrit Dante s'appêtant à pénétrer dans l'*Enfer* (Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 13538, f° 67).

<sup>45</sup> Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 13578, f° 30.